

Création et dialogue, rien d'extraordinaire

Les Vignes Blanches de Lucien Kroll

TEXTE DE SORAYA BAIT, ARCHITECTE, MEMBRE DU GRAC

Il est des architectes autoritaires, qui font vivre leurs clients chez eux, dans l'intouchable de leur œuvre, et d'autres qui cherchent à faire de l'habitat une enveloppe des désirs particuliers, individuels et collectifs des usagers.

Lucien Kroll est de ceux-là.

Né en Belgique, diplômé de La Cambre (Bruxelles), il veut donner une autre réponse au système de vente sur plan et de rapport de l'architecte à l'usager. Il invente un nouvel outil du projet qu'il baptise « la vicinitude », qui veut dire le chemin qui relie, l'inverse de la solitude, une manière de gérer en avançant les liens, les relations entre les êtres et les choses. Il le mettra à l'épreuve, entre 1961 et 1964, lors du montage du projet de quinze logements autogérés à Auderghem-Bruxelles, où il s'installe – et demeure toujours – avec Simone son épouse. Simone, potière, jardinière et coloriste l'accompagnera dans tous ses projets en suivant une méthode qui se construit par immersion et improvisation. « À mon âge, on ne voyage plus sans son jardin », dit-elle.

« PAS D'HABITANTS, PAS DE PLANS »

En 1976, la ville nouvelle de Cergy-Pontoise organise un concours sur Jouy-le-Moutier (Val-d'Oise), entre champs et vignes. Lucien Kroll, sélectionné, choisit de prolonger ses idées dans une approche refusant tout déterminisme, domination de l'architecte et culte du droit à décider pour les autres. « Pas d'habitants, pas de plans ». Il refuse d'avoir recours au simple questionnaire, qu'il considère comme un acte militaire. Mais il n'intéresse personne: ce n'est pas une pratique courante. Alors, il va lui-même chercher les candidats, chez le marchand de vin, à la mairie, avec quelle obstination!... Pas à pas venant des villages voisins et d'ailleurs, un groupe « aléatoire »



Lucien Kroll et Simone, son épouse.

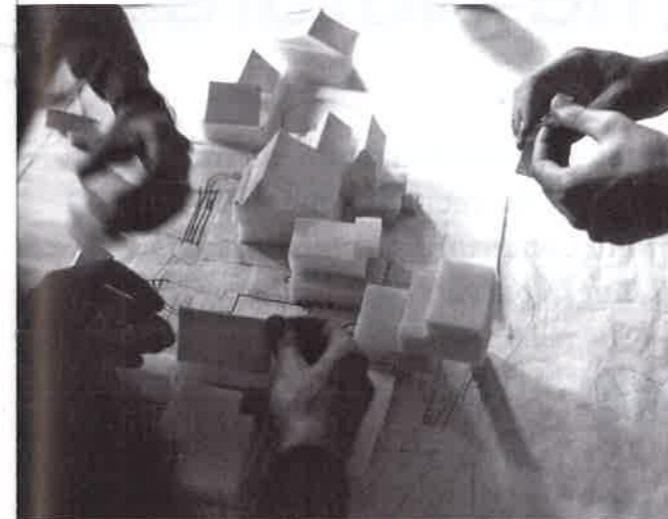
se forme pour participer à l'élaboration du projet. Une maquette « dé-professionnalisée » permet de faire valoir la forme sous l'angle de l'habitabilité et non de l'esthétique. « Au début ça ne ressemblait à rien », dit l'architecte. Tous n'habiteront pas les maisons qu'ils auront dessinées et modelées; mais qu'importe, tous sont présents aux réunions participatives et reviennent régulièrement pour exprimer ce que, pour eux, habiter veut dire: « et si on faisait... ». Il faudra 68 réunions collectives pour que le quartier prenne forme. Le site, ancien vignoble, sera nommé « Les Vignes Blanches ».

C'EST L'USAGE QUI DÉCIDERA

Autour de petites places, de buttes de terre et de bouquets d'arbres, 43 maisons, en maçonnerie ou en bois, suivent la fantaisie des courbes de niveaux ou de l'orientation. On arrive dans cet ensemble par une rue sans trottoir. Ces « chemins qui ne séparent pas » sont un acte volontaire de Lucien Kroll, qui explique qu'il a choisi d'intégrer des rues sans axes et sans formes limitées, pour proposer des espaces flous que seul l'usage des habitants déterminera. Les habitants profitent d'un vocabulaire de petite échelle qui répartit jardins, clôtures basses, marquises... et se les approprient à leur gré.



© Sophie Richard



© Lucien Kroll

Au début ça ne ressemblait à rien, mais tous participaient.

« L'habitation est une action et non un objet »

LK

Aucune maison n'est identique à l'autre et chacune est le résultat du mouvement d'une pensée en acte, réalisée par chacun dans un accueil des différences, et non dans leur incompatibilité. Aux Vignes Blanches, Simone Kroll participe régulièrement aux vendanges avec les enfants du quartier. Aujourd'hui encore, des vivaces et des plantes aromatiques embaument et parlent de celle qui les a plantées, il y a longtemps déjà... « Rien d'extraordinaire », disent Simone et Lucien. L'éloge du banal. Une modestie rare! ♦

CITOYENNETÉ, PARTAGE, AUTOGESTION, ÉCOLOGIE, FRUGALITÉ... UN MONDE AUTREMENT



ALTER-PROP : « Alternatives de propriété pour l'habitat ». Partage des espaces habités : vers des formes alternatives de propriété, participation, citoyenneté et démocratie. Projets et réseaux d'habitats groupés en France et à l'étranger, jardins partagés.



RELIER « Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace Rural » : pour soutenir des individus ou collectifs cherchant à s'établir en milieu rural. S'intéresse aux alternatives de l'emploi et de l'installation en terres rurales et à l'habitat dit « non ordinaire » (nomade, mobile...) et à son impact sur le territoire. RELIER est mère de TERRE DE LIENS.



Éco Habitat Groupé
suite du MHGA

ÉCOHABITAT GROUPE, suite du Mouvement d'Habitat Groupé Autogéré (MHGA) : pour la réalisation d'habitats autogérés et l'appropriation de l'habitat par ses occupants, en développant des solidarités. Coordination et soutien des projets, aide à la conception et montage (dernier ouvrage : *Commun Village*, éd. Repas).



COLIBRIS : défend les valeurs d'autonomie, de partage, de convivialité et d'écologie. De nombreuses actions ont germé sous l'impulsion de Pierre Rabhi : la Ferme des Enfants, pour une autre éducation, le Mouvement OASIS pour l'habitat, la revue KAIZEN (voir N° spécial « 100 lieux »), ainsi que le film « DEMAIN, un nouveau monde en marche ».



HABICOOP : est un partage d'expériences pour de nouvelles coopératives d'habitat partagé. Le Réseau National des Collectivités pour l'Habitat Participatif, RNCHP, en fait partie.



Le OFF du Développement Durable est un concours à projets, privilégiant des projets responsables, co-élaborés avec des habitants, et durables (matériaux et ressources, énergie, réseaux, technologie). 4^e édition en 2017.